Accélérationnismes et accélération

À propos de Srnicek, Williams, Taylor, Noys, Rosa et quelques autres

David Henkin

Traducteur : Juliette Laurent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1104>

DOI : 10.4000/elh.1104

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2016

Pagination : 214-219

ISBN : 978-2-271-09325-7

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

David Henkin, « Accélérationnismes et accélération », *Écrire l'histoire* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1104>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Accélérationnismes et accélération

À propos de Srnicek, Williams, Taylor, Noys, Rosa et quelques autres

David Henkin

Traduction : Juliette Laurent

RÉFÉRENCE

Stephen KERN, *The Culture of Time and Space (1880-1918)*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1983, 372 p.

Robin MACKAY, Armen AVANESSIAN (dir.), *#Accelerate. The Accelerationnist Reader*, Falmouth (R.-U.), Urbanomic, 2014, VIII- 536 p.

Benjamin NOYS, *Malign Velocities. Accelerationism and Capitalism*, Winchester (R.-U.), Zero Books, 2014, XII-117 p.

Hartmut ROSA, *Beschleunigung. Die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2005, 537 p.

Steven SHAVIRO, *No Speed Limit. Three Essays on Accelerationism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015, 86 p.

Mark C. TAYLOR, *Speed Limits. Where Time Went and Why We Have So Little Left*, New Haven, Yale University Press, 2014, X-396 p.

Alex WILLIAMS, Nick SRNICEK, « #Accelerate Manifesto for an Accelerationnist Politics » [2013], repris dans Robin MACKAY, Armen AVANESSIAN (dir.), *#Accelerate. The Accelerationnist Reader*, Falmouth (R.-U.), Urbanomic, 2014, p. 349-362

NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte inédit traduit de l'anglais par Juliette Laurent. Licenciée en sciences politiques (Sciences Po Paris) et en droit (université de Bourgogne / Bristol University), Juliette Laurent est actuellement en master PSIA (politique de l'environnement) à Sciences Po Paris.

Culture of Time and space (1880-1918) (The) – (Stephen Kern, 1983), #Accelerate. The Accelerationist Reader – (Robin Mackay, Armen Avanessian, 2014), Malign Velocities. Accelerationism and Capitalism – (Benjamin Noys, 2014), Beschleunigung. Die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne – (Hartmut Rosa, 2005), No Speed Limit. Three Essays on Accelerationism – (Steven Shaviro, 2015), Speed Limits. Where Time Went and Why We Have So Little Left – (Mark C. Taylor, 2014), #Accelerate Manifesto for an Accelerationist Politics – (Alex Williams, Nick Srnicek, 2013)

- 1 En mai 2013, le site internet britannique *Critical Legal Thinking* publie un « Manifeste pour une politique accélérationniste » (MPA) signé par deux jeunes intellectuels, Nick Srnicek et Alex Williams. Bien qu'émaillé d'expressions et de références typiques de la culture universitaire britannique, ce manifeste n'est pas un texte académique. À l'instar de son célèbre modèle, le *Manifeste du parti communiste* de Marx et Engels, le MPA entreprend non seulement d'interpréter le monde, mais de le changer. Srnicek et Williams y exhortent la gauche à « tirer parti de toute avancée technologique et scientifique rendue possible par la société capitaliste », y compris la quantification, la modélisation économique, l'étude des réseaux sociaux et l'analyse des *big data*, et à faire de la « plate-forme matérialiste du néolibéralisme » un « tremplin pour s'élancer vers le postcapitalisme ». Rejetant ce qu'ils qualifient de « folklore politique nourri de localisme, d'action directe et d'horizontalisme intransigeant », et lui préférant « une politique [...] sans complexe envers une modernité faite d'abstraction, de complexité, de globalité et de technologie », leur manifeste rompt avec des décennies de malaise et de suspicion de la gauche (en particulier, pourrions-nous préciser, des féministes et des environnementalistes) envers tout projet prométhéen.
- 2 Il est difficile de dire quelles conséquences a pu avoir une telle exhortation sur la politique de gauche au Royaume-Uni et au-delà, mais il semble que l'attitude décomplexée des auteurs face au changement technologique soit largement partagée par une certaine partie de la blogosphère, et pourrait même représenter une sensibilité politique grandissante. Il est probable que cette nouvelle sensibilité manifeste, entre autres choses, la possibilité d'une réconciliation des critiques radicales du capitalisme avec leur propre dépendance aux gadgets de la société de consommation, et la nécessité, pour les détracteurs du credo néolibéral dominant, de s'assurer une place aux tables de négociation, où les langages de la finance et du monde numérique sont devenus *lingua franca*. Cependant, le mot clé du MPA, *accélérationnisme*, semble faire signe vers ce qui apparaît maintenant, du moins pour les observateurs britanniques, comme étant plus qu'une simple sensibilité. La « politique accélérationniste » semble appeler un véritable mouvement critique (et/ou philosophique) lié à l'accélération elle-même, avec toutes ses implications en termes de vitesse et de progrès. Et, effectivement, un certain nombre d'intellectuels et d'universitaires ont tenté de construire un mouvement ancré dans le positionnement politique prôné par Srnicek et Williams.
- 3 Dans le court laps de temps qui s'est écoulé depuis la publication du *Manifeste*, plusieurs livres et de nombreux articles de blogs en anglais (et écrits principalement par des Anglais) ont multiplié les tentatives d'élaboration de quelque chose qui pourrait s'appeler *accélérationnisme*. Mais *accélérationnisme* reste un terme flou, en dépit – ou peut être à cause – de ces nombreuses tentatives visant à le définir. Symptomatiquement, le dernier livre de Srnicek et Williams, *Inventing the Future. Postcapitalism and a World Without Work* (2015), évite précisément d'utiliser ce terme,

invoquant le « fatras malodorant d'interprétations concurrentes qui s'est développé autour du concept¹ ». Et leur dernière contribution intervient dans des débats sur l'automatisation et le capitalisme qui peuvent faire l'économie des théories de l'accélérationnisme. Srnicek et Williams sont passés à d'autres figures, mais le discours accélérationniste continue à se développer sans eux. Trois publications ont récemment entrepris de trouver un contenu philosophique sérieux dans le concept d'accélérationnisme et ont cherché à le doter de prestigieuses ascendances afin de nourrir la réflexion actuelle sur des sujets allant de l'autonomie de la technologie à la relation entre l'homme et la machine en passant par la nature du capitalisme ou encore la trajectoire de l'histoire. Benjamin Noys, dans *Malign Velocities* (2014), fournit la tentative la plus systématique de description – et de rejet – de l'accélérationnisme en tant que mouvement philosophique. Spécialiste de la théorie critique et de la philosophie d'Europe continentale, il est le premier à avoir introduit le terme d'*accélérationnisme* dans un livre de 2010 (même si on doit sa toute première apparition à Roger Zelazny, dans son roman fantastique *Seigneur de lumière*, paru en 1967). Avec ce terme, Noys tentait alors d'identifier et de relier des séries de propositions considérées comme nihilistes dans les écrits de Deleuze, Guattari et Lyotard et dans un certain nombre de travaux d'inspiration nietzschéenne sur le capitalisme publiés après 1968. L'utilisation la plus enthousiaste du terme *accélérationnisme*, brandi comme l'étendard d'un nouveau front philosophique, se trouve dans l'ouvrage intitulé *#Accelerate. The Accelerationist Reader* (2014), publié sous la direction de Robin Mackay et Armen Avanessian. Ce volume collectif découvre, il est vrai non sans certaines réticences, des antécédents surprenants (entre autres Thorstein Veblen et Shulamith Firestone) à un mouvement qui a pris de l'ampleur dans les années 1990 autour de l'antihumanisme de Nick Land et de son « Cybernetic Culture Research Unit » basé à Warwick. Quelque part entre l'enthousiasme de cet ouvrage et la position très critique du livre de Noys se situe *No Speed Limit* (2015), de l'universitaire américain Steven Shaviro, qui, tout en exprimant sa sympathie pour les objectifs politiques du MPA, prend de la distance par rapport à son assurance prométhéenne et sa technophilie, qu'il ne sauve qu'en valorisant ses manifestations esthétiques (en particulier dans la science-fiction).

- 4 Ensemble, ces trois livres donnent une idée des différentes positions et des différents courants de pensée qui pourraient entrer dans la catégorie globale de l'accélérationnisme, ainsi que des diverses généalogies qui pourraient relier Marx, à travers Deleuze et Guattari, à un texte comme le MPA. Tandis que Shaviro, dans sa description de l'accélérationnisme, invite à penser que celui-ci est un projet de gauche, Noys prête attention à ses affinités avec les éléments fascisants du futurisme italien. Le volume collectif *#Accelerate*, quant à lui, donne à voir toute une série de projets politiques (en particulier de projets antihumanistes) qui pourraient converger autour de la célébration des capacités productives du capitalisme. Les différentes versions de l'accélérationnisme s'articulent autour de deux branches distinctes de la pensée marxiste qui ne pointent pas forcément dans la même direction : d'un côté, l'orientation prospective de Marx et son idée que le progrès vers le communisme aurait lieu à travers l'expansion du capitalisme ; de l'autre, sa fascination pour les tendances déstabilisantes et révolutionnaires du capital lui-même.
- 5 Reste que l'ambiguïté du mot donne à réfléchir. Il a en effet deux implications très différentes, l'une prescriptive et l'autre descriptive, l'une ancrée dans l'usage transitif du verbe anglais et l'autre dans son usage intransitif. Pour certains de ses partisans, l'accélération est un processus que les acteurs politiques devraient mettre en œuvre, ou

du moins encourager. Dans cette perspective, une politique accélérationniste est une politique qui accélère (le verbe est employé transitivement) le processus historique de développement du capitalisme, avec tout son potentiel de perturbation et de désordre, dans le but de précipiter l'arrivée d'un ordre postcapitaliste. Mais dans une autre perspective, *accélérer* (en son emploi intransitif) décrit ce qui est déjà en train de se produire dans l'ordre capitaliste actuel. Dans cette seconde perspective, l'accélérationnisme entend souligner un trait spécifique du monde que nous habitons, symptomatique de la tendance déstabilisatrice du capitalisme – à savoir l'accélération plutôt que la rapidité ou la vitesse (qui, bien sûr, sont étroitement liées à l'accélération, mais en diffèrent quelque peu). Ce monde que nous habitons se définirait ainsi par l'accélération, et non par la marchandisation, l'abstraction, la déterritorialisation, l'aliénation, la victoire du néant, etc.

- 6 Chaque fois que l'accélération désigne une précipitation du processus historique, l'accélérationnisme est en fait un appel à revisiter les débats stratégiques habituels à ceux qui espèrent vaincre, ou transcender, le capitalisme. Mais si l'accélération est elle-même la force sociale sur laquelle on nous demande de nous appuyer pour lutter, l'accélérationnisme nous invite à reconsidérer en conséquence l'état de la société capitaliste. De manière subtile, beaucoup des travaux récents se plaçant sous la bannière de l'accélérationnisme semblent opérer la liaison, et même la fusion de ces deux perceptions différentes de l'accélération, comme pour suggérer que le désir d'« accélérer le processus » (dans la perspective du Nietzsche de Deleuze et Guattari) accompagne naturellement l'idée que la caractéristique déterminante du capitalisme contemporain est son impact accélératif.
- 7 L'affirmation selon laquelle l'accélération, dans son sens descriptif et intransitif, caractérise, et même définit la phase actuelle du développement du capitalisme n'est généralement pas interrogée dans le discours accélérationniste. À première vue, il semble incontestable que les progrès technologiques qu'ont connus les outils de communication ont augmenté, ou intensifié, le rythme des échanges commerciaux et sociaux au cours de ces vingt dernières années. Cela ne signifie pas pour autant que notre époque soit celle de l'accélération. On pourrait en effet tout aussi bien définir le contexte actuel des communications en termes de surabondance d'information, de disparition des limites temporelles ou d'anéantissement de l'espace par le temps. Ou encore, on pourrait raisonnablement comparer nos expériences et nos perceptions de simultanéité, d'instantanéité, de vitesse et de compression temporelle avec celles de l'Europe et de l'Amérique du Nord d'il y a un siècle, à un moment où, comme Stephen Kern l'a démontré dans un livre qui fait date, *The Culture of Time and Space*, de nouveaux seuils et de nouveaux standards de vitesse ont suscité des discours révolutionnaires dans des domaines aussi divers que la musique, la littérature, la physique, la philosophie et la psychanalyse. Pourtant, le postulat selon lequel la vie s'accélère d'une manière si spectaculaire qu'elle en devient méconnaissable demeure dominant dans la critique sociale et politique.
- 8 Ce postulat est partagé à la fois par les accélérationnistes enthousiastes, qui accueillent à bras ouverts les évolutions actuelles, et par les voix découragées de la gauche antiprométhéenne, qui les déplorent. L'ouvrage de Mark C. Taylor, *Speed Limits. Where Time Went and Why We Have So Little Left* (2014), est tombé à pic pour défendre l'accélérationnisme contre ceux qui l'accusent d'avoir créé l'énième épouvantail d'une gauche misérabiliste et nostalgique. Taylor, professeur de théologie dans une grande

université américaine, fait un compte rendu étrangement simpliste de l'histoire de son domaine ; mais sa conviction que les dernières décennies ont été témoins d'« un rythme de changement... accéléré » sans précédent et au-delà de toutes les prédictions, et la manière qu'il a d'étayer cette conviction en pointant du doigt la vitesse des nouveaux médias de communication, trouvent indéniablement un écho chez les lecteurs humanistes².

- 9 Sommes-nous cependant vraiment en train de vivre une époque d'accélération profondément perturbatrice ? La critique de l'accélérationnisme laisse cette question sans réponse, et les historiens commencent à peine à produire les travaux sur les rythmes de vie qui pourraient aider à contextualiser la situation actuelle. La recherche académique sur l'accélération et la compression temporelle a longtemps été dominée par des auteurs allemands, en particulier des sociologues, aussi bien empiriques que théoriques³. Le livre d'Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps* (publié initialement en allemand en 2005), est à ce jour la tentative la plus aboutie pour analyser d'un point de vue sociologique la thèse, tenue pour acquise par les accélérationnistes (et les luddites), que les accélérations techniques dans les sphères de la production, de la communication et de la circulation produisent des changements sociaux profonds. Les conclusions de Rosa renforcent l'hypothèse répandue qui veut que tout s'accélère autour de nous, ainsi que l'idée marxiste familière selon laquelle « la contraction ou l'anéantissement de l'espace par [...] l'accélération est un trait constitutif de la modernité⁴ ». Mais en faisant la distinction entre la vitesse à laquelle une chose est produite, transportée ou communiquée, et le constat plus global d'un temps allant plus vite, il est en mesure de montrer que cette hypothèse familière ne va en réalité pas de soi. L'une des vertus du livre de Rosa est qu'il laisse le sujet de l'accélérationnisme dans un état plus fragmenté que celui dans lequel il l'avait trouvé. On ne peut guère espérer que ce nouvel intérêt pour la politique accélérationniste suscite des recherches supplémentaires sur la phénoménologie de la vitesse et sur les sens multiples de l'accélération. Mais l'accélérationnisme pourrait en revanche aider à préciser et à clarifier les lignes historiquement mouvantes qui séparent parmi nous les optimistes des pessimistes.

BIBLIOGRAPHIE

Références

Stephen KERN, *The Culture of Time and Space (1880-1918)*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1983, 372 p.

Robin MACKAY, Armen AVANESSIAN (dir.), *#Accelerate. The Accelerationist Reader*, Falmouth (R.-U.), Urbanomic, 2014, VIII- 536 p.

Benjamin NOYS, *Malign Velocities. Accelerationism and Capitalism*, Winchester (R.-U.), Zero Books, 2014, XII-117 p.

Hartmut ROSA, *Beschleunigung. Die Veränderung der Zeitstrukturen in der Moderne*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2005, 537 p. Traduction en anglais : *Social Acceleration. A New Theory of Modernity*, traduit par Jonathan Trejo-Mathys, New York, Columbia University Press, 2013 ; traduction en français : *Accélération. Une critique sociale du temps*, traduit par Didier Renault, Paris, La Découverte, 2010.

Steven SHAVIRO, *No Speed Limit. Three Essays on Accelerationism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2015, 86 p.

Mark C. TAYLOR, *Speed Limits. Where Time Went and Why We Have So Little Left*, New Haven, Yale University Press, 2014, X-396 p.

Alex WILLIAMS, Nick SRNICEK, « #Accelerate Manifesto for an Accelerationist Politics », repris dans Robin MACKAY, Armen AVANESSIAN (dir.), *#Accelerate. The Accelerationist Reader*, Falmouth (R.-U.), Urbanomic, 2014, p. 349-362 ; traduction en français : « Manifeste accélérationniste », *Multitudes*, traduit par Yves Citton, n° 56, 2014, p. 23-35 ; plusieurs textes de l'anthologie anglo-allemande dirigée par Armen Avanesian et Robin Mackay ont récemment été repris en traduction française, sous de nouveaux titres, dans Laurent DE SUTTER (dir.), *Accélération !*, Paris, Presses universitaires de France, 2016.

NOTES

1. Cité par Steven SHAVIRO, « Accelerationism Without Accelerationism », *The Disorder Of Things* [En ligne], 3 nov. 2015, <<https://thedisorderofthings.com/2015/11/03/>>, cons. 11 avr. 2016.
2. Mark C. TAYLOR, *op. cit.*, p. 9. D'autres critiques venues de la gauche décélérationniste déplorent la crise temporelle actuelle sans pour autant la réduire à la question de l'accélération : ainsi celle de l'historien de l'art Jonathan Crary, *24/7: Late Capitalism and the Ends of Sleep*, Londres, Verso, 2014.
3. Max Weber et Norbert Elias sont à la tête de cette tradition, mais on trouve des contributeurs plus récents, comme Reinhart Koselleck (voir ici-même p. 27-48) ou, plus proche encore, Hartmut Rosa, que nous allons aborder, ainsi que le sociologue britannique Anthony Giddens.
4. Cité d'après la traduction en anglais, *op. cit.*, p. 216.

AUTEURS

DAVID HENKIN

David Henkin est professeur d'histoire à l'université de Californie à Berkeley, où il enseigne et écrit sur les États-Unis du XIX^e siècle. Il est l'auteur, entre autres, de *City Reading. Written Words and Public Spaces in Antebellum New York* (Columbia University Press, 1998) ; *The Postal Age. The Emergence of Modern Communications in Nineteenth-Century America* (University of Chicago Press, 2006) ; et, avec Rebecca McLennan, *Becoming America. A History for the 21st Century* (McGraw-Hill,

2014). Il est actuellement en train d'écrire une histoire des rythmes hebdomadaires dans l'Amérique du XIX^e siècle.